



Maison Méditerranéenne
des Sciences de l'Homme
Aix-Marseille Université

Aix-Marseille
université



L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES
EN
SCIENCES
SOCIALES



Centre de Recherche et
de Documentation
R
E
D
O
sur l'Océanie



Institut
d'Ethnologie
Méditerranéenne
Européenne et
Comparative



IMAF
Institut des mondes africains
UMR 8171 (CNRS) - UMR 243 (IRD)

Plus belle la mort

Comment les morts façonnent les sociétés

*Séminaire inter-laboratoires 2015 d'anthropologie sociale et culturelle
Aix-Marseille Université-EHESS*

30 janvier et 17 avril 2015 – Campus St-Charles, Marseille & MMSH Aix-en-Provence

Dès leur origine la sociologie et l'anthropologie ont abordé la mort et transformé son approche, avec notamment les études classiques d'E. Durkheim (1897 & 1912), R. Hertz (1906), A. Van Gennep (1909), M. Mauss (1926) ou J. G. Frazer (1933). La mort est dès lors devenue un objet en tant que tel, un fait social total dépassant largement les dimensions religieuse et pathogénique dans lesquelles la confinaient, au sein des sociétés occidentales, les spécialistes agréés de la question, clercs et médecins. Par le traitement anthropologique, la mort est mise en contexte dans des approches d'ordre généraliste (celle des rites de passage selon Van Gennep, du suicide ou encore du totémisme australien comme forme première du religieux selon Durkheim). Ici, même si la mort ne focalise pas complètement l'attention de ces pionniers, elle n'en est pas moins considérée par eux avec minutie pour le remarquable éclairage qu'elle projette sur la vie en société.

De tous les grands auteurs de l'école française, Robert Hertz est celui qui va renouveler avec le plus de vigueur l'approche des croyances et des attitudes face à la mort. En plaçant les représentations au cœur de son analyse, il opère en effet un transfert du défunt aux survivants et montre que les rituels de mort ne s'adressent pas tant au premier qu'aux seconds. À sa suite, certains chercheurs (citons notamment De Coppet 1970 ; Taylor 1997 ; Lemonnier 2007) se sont attachés à considérer les relations entre la transformation de l'identité des endeuillés, le rôle de la mémoire et de l'oubli dans la constitution de la mort et de la personne du mort.

Néanmoins, si l'on excepte l'étude de Durkheim (1896), il a fallu attendre les années 1950 pour que l'anthropologie s'intéresse réellement aux figures de la mort en Europe, et y analyse les profondes transformations des pratiques funéraires. La mort serait désormais expulsée de la société (Morin 1951) ; en témoignerait la quasi-disparition de la reconnaissance sociale du deuil, l'accroissement du nombre de décès à l'hôpital escamotant ainsi les mourants, ou encore la montée de la crémation depuis quelques décennies dans tous les pays occidentaux. L'historien Ph. Ariès (1975, 1977) ou encore L.-V. Thomas (1975) interprètent ces changements comme une déritualisation et une désocialisation de la mort. À la paisible résignation des « temps anciens » et des sociétés « autres », où les vivants seraient aussi familiers avec les morts qu'avec leur mort, ferait place aujourd'hui une attitude de fuite et de désarroi. Ce genre d'approche dualiste, distinguant radicalement la modernité occidentale de toutes les autres expériences culturelles, a ultérieurement été remis en cause par de nombreux

auteurs (Vernant 1989 ; Walter 1994 ; Déchaux 2001 ; Pons 2009). Ces derniers considèrent en effet qu'il ne faut pas confondre le refoulement social de la mort, à travers sa socialisation (historique et différenciée) et le refoulement individuel de la mort qui est, lui, un invariant de l'espèce humaine.

Dans toutes les sociétés du passé et du présent, la mort peut donc servir de point d'observation de multiples enjeux et processus sociaux, liés aux conceptions de la personne, à la fabrication des individus et à la conduite de leurs relations qui fait le ciment de la vie sociale (Kaufman, Morgan 2005).

Ce séminaire a pour objectif de donner un échantillon comparatif de la variété des approches anthropologiques de la mort, aussi bien par un regard rétrospectif sur l'histoire de la discipline que par un panorama ethnographique embrassant tous les continents et types de société. Les communications pourront s'articuler autour des axes suivants :

1 – La mort et son rôle dans la production et la définition de la personne, ainsi que d'êtres divers, vivants ou imaginaires. Comme le faisait remarquer M. Bloch (1993), de nombreuses cultures ne voient pas la mort comme un événement ponctuel ni comme le franchissement d'une ligne sans épaisseur, mais comme un phénomène qui s'inscrit dans un long processus socialement marqué. En quoi cela nous renseigne-t-il sur la conception de la personne, sur le rapport au monde de l'individu qui caractérise chaque société ? En quoi les rituels de mort ou au contraire leur absence, nous éclairent-ils sur le statut d'un être ? Ainsi, dans nombre de sociétés, les enfants décédés avant d'avoir été dûment identifiés comme membres de la communauté des vivants ne bénéficient pas de rites funéraires ou ne bénéficient que de rites réduits à leur strict minimum, car ils ne sont alors pas encore considérés comme des personnes ni comme pleinement humains.

2 – Les différentes sociétés appréhendent également les morts comme des êtres sociaux. Quelles relations y a-t-il entre les vivants et les morts ? Quelles sont les représentations de la vie après la mort et quels sont leurs impacts sur la société ? De quelles façons organisent-elles – par le rite, le mythe, le panégyrique, la gestion du deuil comme période liminale, la commémoration historique, etc. – les relations entre les vivants et les morts, de sorte qu'elles créent au cœur des sociétés un sentiment de continuité ?

3 – L'étude anthropologique de la mort porte la focale sur le signe tangible de sa matérialité : le cadavre. Si le traitement du cadavre a pu être considéré comme un trait distinctif invariant de notre espèce, les pratiques et représentations qui lui sont associées diffèrent pourtant sensiblement d'une société humaine à l'autre. Comment, à travers la prise en charge du cadavre, les sociétés appréhendent-elles la transformation de la personne vivante en quelque chose d'autre (un esprit, un ancêtre, etc.) ?

4 – Le corps mort fournit également un point de départ pour la délimitation des relations entre les individus et le(s) pouvoir(s), pour la compréhension des faits sociaux et politiques. Comment les différentes sociétés assurent-elles la continuité de leur organisation face à la menaçante discontinuité de la mort ? Comment les rapports de domination et les classifications sociales impriment-ils leur marque jusque dans la mort (Nonnis Vigilante 2005) ? Il s'agira ici non seulement de considérer les pratiques symboliques autour du passage de la vie à la mort (dans le sacrifice, la chasse, l'abattage) et du traitement du corps mort, mais aussi les pratiques guerrières, administratives, juridiques et biomédicales. Ainsi les autorités politiques et médicales contemporaines, avec le développement de la biomédicalisation et du « biopouvoir », sont-elles confrontées à la définition ontologique de la vie et de la mort au travers, notamment, des questions liées à l'avortement, l'euthanasie ou la « mort cérébrale ».

D'une manière générale, le séminaire s'interrogera sur les façons dont les frontières de la vie et de la mort sont, d'une société à l'autre, sans cesse affirmées et négociées.

Bibliographie indicative :

ARIÈS Philippe, 1975. *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil.

1977. *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil.

BLOCH Maurice, 1993. « La mort et la conception de la personne », *Terrain* (20), « La mort » : 7-20.

DÉCHAUX Jean-Hughes, 2001. « La mort dans les sociétés modernes : la thèse de Norbert Elias à l'épreuve », *L'Année sociologique* (51, 1) : 161-183.

DE COPPET Daniel, 1970. « 1, 4, 8 ; 9, 7. La monnaie : présence des morts et mesure du temps », *L'Homme* (10, 1) : 17-39.

DURKHEIM Emile, 1896, *Le suicide : étude de sociologie*, Paris, Félix Alcan.

1930 [1912]. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF.

FRAZER James G., 1934. *La crainte des morts*, Paris.

GARCIA Vivien, MAGLIO Milena, 2014. « Redéfinir la mort. Entre nécessités pratiques et discours éthiques », *Terrain* (62) : 24-35.

HERTZ Robert, 1906. « Contribution à une étude des représentations collectives de la mort », *L'année sociologique* (10) : 48-137.

KAUFMAN Sharon R., Lynn M. Morgan, 2005. « The anthropology of the beginnings and ends of life », *Annual Review of Anthropology* (34) : 317-341.

LEMONNIER Pierre, 2007. « Objets d'ambiguïté. Funérailles ankave (Papouasie Nouvelle-Guinée) », *Journal de la société des Océanistes* (124) : 33-43

LOCK Margaret, 2001, *Twice Dead : Organ, Transplants and the Reinvention of Death*, University of California Press, Berkeley.

MAUSS Marcel, 1926. « Effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité (Australie – Nouvelle-Zélande) », *Journal de psychologie* (23) : 653-669.

MEMMI Dominique, 2003. *Faire vivre et laisser mourir. Le gouvernement contemporain de la naissance et de la mort*, Paris, La découverte.

MORIN Edgar, 1951. *L'homme et la mort*, Paris, Seuil.

NONNIS VIGILANTE Serenella, 2005. « Les intolérables des politiques mortuaires modernes. Le corps entre religion, idéologie et hygiène, en France et en Italie », in D. Fassin & P. Bourdelais (dirs.), *Les constructions de l'intolérable. Etudes d'anthropologie et d'histoire sur les frontières de l'espace moral*, Paris, Editions La Découverte : 129-154.

PONS Christophe, 2009. « L'humanité élargie par le bas ? La question des mort-nés », in P. Dreyer (éd.), *Faut-il faire son deuil ?*, Paris, Editions Autrement : 247-262.

TAYLOR Anne Christine, 1997. « L'oubli des morts et la mémoire des meurtres. Expériences de l'histoire chez les Jivaro », *Terrain* (29), « Vivre le temps ».

THOMAS Louis-Vincent, 1975. *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot.

VERNANT Jean-Pierre, 1989. *L'individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Folio.

VAN GENNEP Arnold, 1992 [1909]. *Les rites de passage : étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc.*, Paris, Picard.

WALTER Tony, 1994. *Revival of Death*, Londres, Routledge.